

La tercera parte del manual, «La lexicografía didáctica», comprende dos temas: el tema XIII «La lexicografía didáctica» y el tema XIV «El comentario lexicográfico: tres largos paseos por el laberinto del diccionario».

El tema XIII comenta el uso del diccionario en el aula y caracteriza, en tono muy crítico, el estado de la producción de los diccionarios escolares en España aunque admite que últimamente la situación va mejorando. Otro tema crucial del capítulo son los diccionarios para la enseñanza del español como lengua extranjera. Hace especial hincapié en una idea que hasta hoy día no ha tenido mucho eco en el área de enseñanza del español en República Checa: es lógico que en principio el alumno utiliza el diccionario bilingüe; pero a partir de un cierto nivel hay que inducirlo al uso del correspondiente diccionario monolingüe para desarrollar su capacidad codificadora dentro del idioma que está aprendiendo.

El autor del último capítulo, el tema XIV «El comentario lexicográfico: tres largos paseos por el laberinto del diccionario», un miembro de la Real Academia Española, invita al lector interesado a 'jugar': a través de la versión en CD-ROM de la 22ª edición del DRAE se dan tres recorridos que básicamente dan a entender lo complejo que es redactar definiciones uniformes y lo sumamente difícil que es mantener la coherencia de las definiciones dentro del ámbito de palabras del mismo campo léxico. Se suman las dificultades en un diccionario como es el académico, sobre el que trabajaron en los últimos doscientos años muchísimas personas. Decimos intencionadamente 'personas' en vez de 'lexicógrafos' para dar a entender que un lexicógrafo es también un ser humano que a veces se deja guiar por el instinto o comete errores que luego se proyectan en la forma final del diccionario.

Hemos llegado al fin del libro y no nos queda otra cosa por decir que felicitar la publicación de este manual, que a la vez aporta información básica e introductoria al alumno sin caer en la superficialidad simplista, pero que también sabe guardar un lenguaje claro y perfectamente entendible a cualquier persona mínimamente informada sobre el tema sin dejarse llevar, por otro lado, por aquel 'vicio academicista' de redactar textos a manera de un criptograma para evitar ser descifrado por los que no son dignos de entenderlo.

Hay que dar las gracias a los autores por no pensar solamente en sus colegas especialistas pero también en el alumnado universitario, y ante todo, a la coordinadora del proyecto por saber guardar la uniformidad de los capítulos redactados por diferentes personas pero sin eliminar el carácter personal de sus textos.

A los hispanistas checos les queda por completar el panorama con una investigación sobre la historia de la lexicografía español-checa, hacer un estudio crítico de los repertorios lexicográficos español-checos, y ante todo, fomentar el uso de los diccionarios monolingües en el aula.

Ivo Buzek (Universidad de Ostrava)

\* \* \*

KADLEC, J. (2005), *Francoúština v Kanadě*. Olomouc: UP.

Une quantité importante de locuteurs emploie le français « non métropolitain », parlé à l'extérieur de la France. Le français n'est pas homogène. Il est constitué de différentes variétés géographiques, nationales ou régionales. Les informations sur ces variétés sont en général dispersées dans les revues et les actes scientifiques. En République tchèque et en Europe centrale, on n'a pas prêté une attention suffisante à la diversification géographique de la langue française non hexagonale. L'auteur essaie de remplir cette lacune en décrivant les variétés du français employé au Canada qui appartiennent aux variétés les plus importantes.

Le livre est divisé en six chapitres. Le premier chapitre décrit l'histoire de la langue française au Canada qui commence avec les premiers voyages des explorateurs français au XVI<sup>e</sup> siècle préparant le terrain pour la colonisation française. Jaromír Kadlec analyse les événements les plus importants de l'histoire canadienne (activités de Samuel de Champlain, le Traité de Paris de 1763, Acte de l'Amérique du Nord britannique, révolution tranquille, etc.) et leurs conséquences linguistiques ainsi que l'origine des colons francophones et certaines hypothèses ayant pour objectif d'expliquer les spécificités du français utilisées aujourd'hui au Canada par rapport au français de France.

Le chapitre 2 se penche sur la population canadienne et les langues utilisées par les Canadiens dans la communication. L'auteur distingue les catégories de langue maternelle et de langue d'usage et examine les compétences linguistiques de la population autochtone, le bilinguisme canadien et l'influence de l'immigration sur la situation linguistique dans le pays. Dans le domaine de la francophonie, il existe des différences énormes entre les provinces. Le français est la langue maternelle de plus de 80 % de la population québécoise tandis que les francophones à Terre-Neuve ne représentent que 0,5 % des habitants de cette province. L'auteur souligne que les locuteurs francophones constituent moins d'un quart de la population canadienne et seulement 2 % des habitants de l'Amérique du Nord.

La question de la législation linguistique est un thème extrêmement important et délicat au Canada. Il existe des divergences importantes entre la législation fédérale et la législation linguistique dans les provinces et territoires fédéraux. La législation linguistique fédérale au Canada est analysée au chapitre 3 et la législation linguistique dans 10 provinces (Alberta, Colombie-Britannique, Manitoba, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Ontario, Île-du-Prince-Édouard, Québec, Saskatchewan, Terre-Neuve) et 3 territoires fédéraux (Territoires du Nord-Ouest, Nunavut, Yukon) est abordée au chapitre suivant.

Le reste du travail concerne directement le français employé aujourd'hui au Canada. L'auteur refuse le terme « français canadien » utilisé dans le passé pour désigner le français de toute la population francophone au Canada. L'auteur rappelle qu'outre le français québécois, il existe au Canada encore au moins une variété distincte de la langue française, le français acadien, parlé par la population vivant sur le territoire historique de l'Acadie (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard).

Le chapitre 5 s'intéresse au français québécois, à la construction de sa norme et à ses particularités sur les plans phonétique et phonologique, morphologique, syntaxique et lexical. Les divergences les plus importantes sont situées au niveau lexical. Le linguiste d'Olomouc constate que l'influence de la langue anglaise ne peut pas expliquer toutes les spécificités du français québécois, riche en archaïsmes, dialectalismes, néologismes québécois et emprunts aux langues amérindiennes.

Le dernier chapitre étudie la situation linguistique dans l'Acadie et les spécificités du français acadien sur tous les plans linguistiques. Le français acadien a été beaucoup moins analysé que le français québécois et est, pour des raisons historiques, démographiques, sociologiques et politiques, très hétérogène. Cette variété a été importée après le Grand Dérangement de 1755 en Louisiane.

Le livre contient également 9 annexes portant sur les langues maternelles et d'usage de la population canadienne, la connaissance des langues officielles, le bilinguisme, l'origine des immigrés, les lois linguistiques fédérales et provinciales, la proportion des fonctionnaires fédéraux bilingues et l'instruction scolaire dans la langue officielle minoritaire.

Le livre de Jaromír Kadlec, premier ouvrage synthétique sur le français au Canada paru en République tchèque, représente une vaste étude interdisciplinaire (linguistique, mais aussi sociolinguistique, psycholinguistique, avec des informations de nature historique et géographique) abordant tous les aspects principaux de la francophonie canadienne. On peut le recommander aux canadianistes, aux linguistes orientés vers la dialectologie française et

surtout aux chercheurs en sociolinguistique et en aménagement linguistique dans les pays multilingues.

*Jan Holeš* (Université Palacký d'Olomouc)

\* \* \*

MYERS, M. J. (2004), *Modalités d'apprentissage d'une langue seconde*. Bruxelles : Éditions Duculot.

La collection *Champs linguistiques*, dirigée par Ludo Melis (Katholieke Universiteit de Leuven) et Marc Wilmet (Université Libre de Bruxelles), crée un nouvel espace de réflexion sur tous les aspects du langage en éclairant la recherche contemporaine en linguistique française. Pour les linguistes, c'est une occasion de donner libre champ à leurs recherches. Pour les amoureux de la langue, c'est une manière d'élargir le champ de leurs connaissances. Pour les étudiants, c'est un outil de travail et de réflexion.

Marie J. Myers est docteur en psychologie du langage, de la communication et de l'intervention pédagogique de l'ULP (Strasbourg) Également linguiste, il exerce la fonction de professeur à l'Université Queen's au Canada. Ses recherches portent sur la didactique des langues, les études culturelles et la cognition.

Le but de son ouvrage est de faire valoir les idées didactiques qui doivent être développées car elles reflètent les principes d'une approche basée sur l'apprentissage en tenant compte de la pragmatique et de la sociopragmatique. Les approches utilisées aujourd'hui proclament une concentration sur les besoins de l'apprenant et mettent l'accent sur le côté fonctionnel de la langue utilisée pour la communication. Les notions d'acquisition, et d'apprentissage montrent que le rôle le plus important revient à l'apprenant et non plus à l'enseignant ou à l'enseignement. Le travail de Madame Myers n'envisage pas de trouver la solution à tous les problèmes d'apprentissage des langues. Sa mission est d'éclairer sur les différentes possibilités qui s'offrent à nous dans le monde des nouvelles technologies d'information et de communication. L'auteur souligne que les logiciels devraient servir de support en laissant à l'enseignant le soin de les adapter pour ses apprenants. Elle examine les procédés utilisés jusqu'à présent et montre comment choisir des perspectives différentes afin de trouver un équilibre pour un apprentissage plus performant chez un individu donné. Des exemples et des stratégies démontrent la nécessité chez les apprenants de se mettre à anticiper les attentes de leurs interlocuteurs et de se laisser imprégner par les nouveaux apprentissages impliqués.

Le livre de M. J. Myers présentant une intégration nouvelle des connaissances théoriques concernant l'apprentissage des langues est divisé en 7 chapitres. Le chapitre 1 prend en compte des éléments de base qui motivent notre écriture avec un éclairage sur la langue et la problématique des nouvelles orientations. Le chapitre 2 se penche sur les modalités d'apprentissage et aborde la question de la pragmatique transculturelle. Le chapitre 3 s'intéresse à la question de l'aptitude à la compréhension interculturelle. Au chapitre 4, il est question de la notion de compétence stratégique. Le chapitre 5 analyse les aspects relatifs au raffinement de la langue. Le chapitre 6 présente la question des savoirs et des savoir-faire. Enfin, le dernier chapitre explique des difficultés encourues en prononciation et étudie un exemple de traitement de l'erreur à des fins préventives.

Il s'agit d'un livre d'une grande richesse et d'une incontestable utilité. Madame Myers a fait un travail remarquable et nous pensons que cet ouvrage peut rendre des services importants à tous les chercheurs orientés vers la linguistique et l'enseignement des langues étrangères.

*Jaromír Kadlec* (Université Palacký d'Olomouc)